

COMMERCE DE LA PUISSANCE

Des tableaux du commerce et de la navigation pour l'annexion 1886-87 viennent d'être publiés.

Nous allons en faire quelques extraits. Les exportations du Canada s'élevaient en totalité à \$89,515,811.

Le montant moyen des exportations de puis vingt ans a été de quatre-vingt deux millions et trois quarts par année. Par conséquent, les exportations de l'année dernière sont de huit par cent au-dessus du terme moyen.

Si on examine les principaux articles exportés, on voit que le produit de nos pêcheries a été de \$6,875,810, soit \$32,000 en plus sur l'année précédente.

Le commerce de ces produits depuis l'impérialisme du régime fédéral est de \$5,971,000. C'est une augmentation de quinze pour cent.

Nos mines ont produit l'an dernier \$3,805,953, soit une diminution de \$150,000 sur l'année précédente, mais qui accuse une augmentation de treize pour cent, comme terme moyen, durant les vingt années du régime fédéral.

On a tiré de nos forêts en 1887 20,484,746, partant, à peu près un demi-million de moins que l'an d'avant, et sept pour les vingt ans.

Les productions agricoles se sont élevées à \$18,826,235, accusant ainsi une augmentation d'environ \$1,200,000 sur l'an précédent, et huit pour cent pour toute la période susdite.

En 1882, les mêmes productions se sont élevées à \$31,000,000. Le commerce du bétail est de \$24,246,931, faisant \$2,200,000 de plus que l'année précédente, et cinquante pour cent de plus que la moyenne des vingt ans.

Le commerce du beurre à l'étranger va en diminuant, mais celui des fruits va en augmentant. Quant aux importations, elles se sont élevées à \$112,792,236, produisant une augmentation de \$8,400,000 sur l'année d'avant.

Les importations pour les laines ont été de \$11,814,513, soit près de deux millions et demi d'augmentation, comparé avec l'année précédente et vingt-huit pour cent, en prenant pour comparaison la moyenne des vingt années écoulées depuis la Confédération.

Les importations du coton étaient l'an dernier de \$5,470,504, ce qui accuse une diminution considérable. En 1874, on avait importé des cotonnades pour \$11,300,000.

Les soieries importées, l'an dernier, formaient un montant de \$2,888,303, et partant \$530,000 de moins que l'année d'avant. Cependant c'est le terme moyen depuis le régime fédéral.

Somme toute, notre commerce et nos relations commerciales sont excellents.

CHRONIQUE MUSICALE ET DRAMATIQUE

Parler à la fin de janvier d'une pièce qui a été jouée au commencement de ce mois, pourra paraître suranné à une bonne partie de mes lecteurs. Mais je leur demande pardon de ce retard qui n'est dû qu'à un peu d'espace dont je disposais dans ma première chronique, et à l'importance primordiale du sujet qui en fait l'objet.

Cette appréciation du *Bossu*, j'ose au profit de la *Maison de Refuge française*, que j'ai déjà préparé ailleurs, et prête à passer; je vais vous la servir aujourd'hui, heureux si elle peut encore intéresser quelqu'un, désolé si les quelques renseignements qu'elle contient au sujet de cette représentation d'amateurs, ne sont plus d'aucun attrait pour personne.

Le *Bossu*, conception extraordinaire d'Édouard Sue, moitié historique, moitié fiction, est bien un des drames les plus scéniques du théâtre français. De plus, il est ce que les Anglais appellent "melodramatic" mérite que n'ont pas la plupart des pièces modernes.

Ce drame, qui date de trente ou quarante-cinq ans, a été joué à satiété, tant à Paris qu'en province, et encore aujourd'hui, chaque fois qu'on le reprend, le public lui fait le même bon accueil, et ne semble pas vouloir se lasser de siffler de la *Botte de Nérois*, ni des facettes de *Cocardeuse* et de *Fausse*.

Ici, le *Bossu* a été joué plusieurs fois, non pas en séries de trois ou quatre cents représentations, mais ça et là, et non sans succès.

La *Maison de Refuge française* aurait peut-être pu trouver quelque chose d'un peu moins démodé; mais comme le mélodrame est encore ce qui plaît le plus à la masse, autant profiter de ce qui est un autre, d'abord parce qu'il est bien caractérisé; en second lieu parce que dans les drames dits historiques, les costumes quand ils sont soignés, ajoutent à l'illusion, si difficile à obtenir quand on connaît les acteurs et qu'ils ne jouent pas tout à fait de manière à vous faire oublier que ce ne sont que des amateurs; en troisième lieu, c'est de dire tout ce que les professionnels font toujours de la bonne manière; Non, et ici comme ailleurs il y a de profanes qui ont beaucoup de mérite sous une foule de rapports, mais qui seraient bien embarrassés de tirer quelque chose de passable de leur gosier ou de leur instrument ?

À l'Académie de Musique, il y avait cette semaine une attraction, qui, mieux présentée, aurait dû faire saillie comble tous les soirs. Une actrice de beaucoup de talent, Mlle Janaschek, mais atrocement mal secondée, — toujours la même histoire — à l'individu devant les banquettes vides de *Guy Mannering* de Walter Scott, et *Mary Stuart*, la célèbre tragédie de Shakespeare.

Costumes usés ou fanés à peu d'exceptions près; acteurs et actrices ressemblant par trop à leurs costumes; des vieux de soixante à soixante-dix ans s'essayant dans des rôles de jeunes premiers; pas de mise en scène; aucune figuration; le tout marchant un peu trop à la bonne franquette; telles sont en bloc les impressions que j'ai rapportées de ces représentations, avec, je l'avoue, une grande admiration pour la vieille et toujours superbe tragédienne, Mlle Janaschek.

Le jeu de M. Templé s'est assez sympathique, quoique sa tenue en scène soit souvent incohérente. Sa diction elle-même laisse beaucoup à désirer. Quant à l'expression, pourquoi n'en pas mettre d'avantage ? Craint-il le public de ces représentations, qui en lieu de s'étonner aux passages pathétiques, préfère, on le sait, se livrer à une douce folâtrerie ? Il me

semble qu'au contraire, à sa place, je chercherais d'avantage le cœur de ce public, qui a tant de propension à folâtrer, et que parce que les sentiments qu'il éveille ordinairement sa sensibilité, ne sont pas peints avec un accent suffisant de vérité.

Je mets ce point à la méditation de ceux qui croiraient que notre public est différent de celui qui fréquente les théâtres en France, où l'on voit le mouchoir jouer un si grand rôle et où le scepticisme est banni, si l'y a jamais mis les pieds.

M. Templé a fort bien composé son second caractère, le petit bossu. Sa voix habilement contenue, avait bien cette espèce d'enrouement strident qui est de tradition.

M. Ravais fait un *Régent* très acceptable. M. Daoust, qui personnifiait le *Duc de Goussage*, a de sérieuses qualités qu'il peut mettre tout à fait en évidence avec un peu d'étude. Il n'est d'abord cherché que son caractère, son caractère, sans des plus mauvaises, contient néanmoins quelques défauts, faciles à décrire, car il ne portait que sur le plus ou le moins de gravité à donner à certaines voyelles. Ses consonnes, au contraire, ont toute leur valeur et l'articulation est très nette.

M. Rossard est un excellent *Marguis de Chavigny*, moins la dévotion. Voix bien timbrée, prononciation délicate et intonation distinguée, c'est dommage qu'il ait cela M. Rossard paraît affecté d'une courbature générale qui l'empêche d'assortir sa démarche et son geste à ce qu'il dit. Sa première scène, — la principale de son rôle, — chez l'armurier de Ségovie, a été excellente.

Un autre personnage, *Chavigny*, je crois, — j'écris de mémoire, — était tenu par un fort joli garçon, qui, est aussi doué d'un organe sympathique et vibrant. Mais pourquoi diable aller gêner le bon effet qu'il était en train de produire par des accidents de ce genre : "A ce soir, Messieurs, à ce soir !" dit-il à un moment donné. Et le public de rire et de répéter en chœur, ouï, ouï. Ce qui prouverait assez que si l'on n'est pas toujours prêt à prononcer parfaitement soi-même, l'on sait cependant discerner la beauté de la mauvaise prononciation.

Cocardeuse, confié à M. Moysé, a rendu dans ce jeune homme un interprète parfait de tout point.

À côté de lui *Fausse*, M. Marcus, semblait trop vouloir éblouir. M. Marcus a du talent; qu'il le montre de temps en temps, et qu'il le laisse beaucoup à désirer; il n'est pas dans un trio pour orgue, piano et violon, sur les notes de ce célèbre *Septuor* de Beethoven, il n'arrive pas toujours à éviter.

Les extraits du St. Paul de Mendelssohn ont aussi déçu beaucoup de monde. Prémis, engagé par la circonstance, a joué l'Élie de Ernst et dans un trio pour orgue, piano et violon, sur les notes de ce célèbre *Septuor* de Beethoven, il n'arrive pas toujours à éviter.

Les femmes... parlons des femmes! C'est toujours un sujet intéressant. Mais l'archer a fort bien larmoyé son larmoyant rôle de la *duchesse de Goussage*. Mlle Miraglia a été touchante et vraie dans sa personification de *Bianche de Nevers*, et la bohémienne, Mme Antide, a su prendre d'assaut son public, qui, en raison de ce qu'elle a montré de gentillesse et de sensibilité (comme dirait Victor Hugo) ne se serait pas senti la force de lui faire un crime de quelques défauts de langage qu'elle n'aurait pas réussi à cacher.

Mais vous devriez changer le souffleur, Messieurs du *Bossu*. Le souffleur au concert: rôle ingrat et effaçé. S'il ne sait pas servir de la pédale douce, si sa voix n'est d'aucun avantage que celle de l'acteur, ce n'est plus un souffleur, c'est un parler, c'est un crier, tout ce qu'on voudra, excepté un souffleur.

Les costumes étaient riches et bien faits. Pour me récapituler laconiquement, je dirai que le *Bossu* a été un bon succès d'ensemble.

Qu'est-ce que "l'Orpheus Club"? Une société musicale dont les membres se réunissent tous les jours pour s'entraider, mutuellement chanter, jouer du piano ou de tout autre instrument. Cinq ou six réunions ont déjà eu lieu et le succès n'a pas semblé vouloir, au début, s'attacher à l'œuvre. L'un a d'abord admis dans le club, une foule de personnes qui n'ont qu'une idée un peu vague de gentillesse et de sensibilité (comme dirait Victor Hugo) ne se serait pas senti la force de lui faire un crime de quelques défauts de langage qu'elle n'aurait pas réussi à cacher.

Mais vous devriez changer le souffleur, Messieurs du *Bossu*. Le souffleur au concert: rôle ingrat et effaçé. S'il ne sait pas servir de la pédale douce, si sa voix n'est d'aucun avantage que celle de l'acteur, ce n'est plus un souffleur, c'est un parler, c'est un crier, tout ce qu'on voudra, excepté un souffleur.

Les costumes étaient riches et bien faits. Pour me récapituler laconiquement, je dirai que le *Bossu* a été un bon succès d'ensemble.

Qu'est-ce que "l'Orpheus Club"? Une société musicale dont les membres se réunissent tous les jours pour s'entraider, mutuellement chanter, jouer du piano ou de tout autre instrument. Cinq ou six réunions ont déjà eu lieu et le succès n'a pas semblé vouloir, au début, s'attacher à l'œuvre. L'un a d'abord admis dans le club, une foule de personnes qui n'ont qu'une idée un peu vague de gentillesse et de sensibilité (comme dirait Victor Hugo) ne se serait pas senti la force de lui faire un crime de quelques défauts de langage qu'elle n'aurait pas réussi à cacher.

Mais vous devriez changer le souffleur, Messieurs du *Bossu*. Le souffleur au concert: rôle ingrat et effaçé. S'il ne sait pas servir de la pédale douce, si sa voix n'est d'aucun avantage que celle de l'acteur, ce n'est plus un souffleur, c'est un parler, c'est un crier, tout ce qu'on voudra, excepté un souffleur.

Les costumes étaient riches et bien faits. Pour me récapituler laconiquement, je dirai que le *Bossu* a été un bon succès d'ensemble.

Qu'est-ce que "l'Orpheus Club"? Une société musicale dont les membres se réunissent tous les jours pour s'entraider, mutuellement chanter, jouer du piano ou de tout autre instrument. Cinq ou six réunions ont déjà eu lieu et le succès n'a pas semblé vouloir, au début, s'attacher à l'œuvre. L'un a d'abord admis dans le club, une foule de personnes qui n'ont qu'une idée un peu vague de gentillesse et de sensibilité (comme dirait Victor Hugo) ne se serait pas senti la force de lui faire un crime de quelques défauts de langage qu'elle n'aurait pas réussi à cacher.

Mais vous devriez changer le souffleur, Messieurs du *Bossu*. Le souffleur au concert: rôle ingrat et effaçé. S'il ne sait pas servir de la pédale douce, si sa voix n'est d'aucun avantage que celle de l'acteur, ce n'est plus un souffleur, c'est un parler, c'est un crier, tout ce qu'on voudra, excepté un souffleur.

Les costumes étaient riches et bien faits. Pour me récapituler laconiquement, je dirai que le *Bossu* a été un bon succès d'ensemble.

Qu'est-ce que "l'Orpheus Club"? Une société musicale dont les membres se réunissent tous les jours pour s'entraider, mutuellement chanter, jouer du piano ou de tout autre instrument. Cinq ou six réunions ont déjà eu lieu et le succès n'a pas semblé vouloir, au début, s'attacher à l'œuvre. L'un a d'abord admis dans le club, une foule de personnes qui n'ont qu'une idée un peu vague de gentillesse et de sensibilité (comme dirait Victor Hugo) ne se serait pas senti la force de lui faire un crime de quelques défauts de langage qu'elle n'aurait pas réussi à cacher.

Mais vous devriez changer le souffleur, Messieurs du *Bossu*. Le souffleur au concert: rôle ingrat et effaçé. S'il ne sait pas servir de la pédale douce, si sa voix n'est d'aucun avantage que celle de l'acteur, ce n'est plus un souffleur, c'est un parler, c'est un crier, tout ce qu'on voudra, excepté un souffleur.

Les costumes étaient riches et bien faits. Pour me récapituler laconiquement, je dirai que le *Bossu* a été un bon succès d'ensemble.

Qu'est-ce que "l'Orpheus Club"? Une société musicale dont les membres se réunissent tous les jours pour s'entraider, mutuellement chanter, jouer du piano ou de tout autre instrument. Cinq ou six réunions ont déjà eu lieu et le succès n'a pas semblé vouloir, au début, s'attacher à l'œuvre. L'un a d'abord admis dans le club, une foule de personnes qui n'ont qu'une idée un peu vague de gentillesse et de sensibilité (comme dirait Victor Hugo) ne se serait pas senti la force de lui faire un crime de quelques défauts de langage qu'elle n'aurait pas réussi à cacher.

pas manqué. Ce qui pour moi a fait défaut, c'est le vrai succès, le succès ardent, celui qui existe souvent sans être souligné par les monnaies applaudissantes.

Harmonie, je me hâte de le reconnaître, a assez bien joué. Il devrait y avoir, dans ce genre, un peu plus de justesse; la petite flûte et les basses avaient quelques fois des tendances à rompre l'homogénéité de ton des ensembles.

Mlle Tessier n'était pas bien en voix. Elle a cependant chanté avec beaucoup de grâce la célèbre valse de Shloff, *Marguerite*. Son duo avec M. Leclerc, le ténor qui a une assez jolie voix dont il ne tire pas tout le parti qu'il devrait, — a été passablement terné. J'ai mieux aimé le second duo qu'ils ont chanté en rappel: *Un mal, par Otto Nicolai*.

Je n'ai pas besoin de dire que malgré ce manque d'entrain dans la voix de la sympathique chanteuse, le public, qui sait ce dont elle est capable dans les bons jours, lui a fait le même accueil enthousiaste.

Prime, qui a mal au poignet, a cependant admirablement joué. Son accompagnement de la valse *Éléonore*, qui n'est pas assez sûr de lui-même, et a plusieurs fois s'interrompu.

Mlle Boucher, malgré la correction de son jeu, manque de fermeté, et les mouvements de ses accompagnements sont quelquefois un peu lents.

Quelques uns des morceaux chantés au dernier concert de la Société Philharmonique ont été répétés dans un "Service of Song" donné jeudi soir à la cathédrale anglaise. *Christus Rex* de N. W. Gade, a été bien joué. Un autre, *Contralto*, dont beaucoup de personnes discutent la voix, a pour moi le plus beau timbre de contralto possible. Elle a mal dit ses premiers mots, mais elle s'est ensuite complètement rachetée.

Élections de Rebekah, de Barnby, n'ont pas été rendues de manière à satisfaire les difficiles. C'est d'ailleurs, une musique herosée d'échecs, que, même sous la direction d'un habile conducteur, l'on n'arrive pas toujours à éviter.

Les extraits du St. Paul de Mendelssohn ont aussi déçu beaucoup de monde. Prémis, engagé par la circonstance, a joué l'Élie de Ernst et dans un trio pour orgue, piano et violon, sur les notes de ce célèbre *Septuor* de Beethoven, il n'arrive pas toujours à éviter.

Les femmes... parlons des femmes! C'est toujours un sujet intéressant. Mais l'archer a fort bien larmoyé son larmoyant rôle de la *duchesse de Goussage*. Mlle Miraglia a été touchante et vraie dans sa personification de *Bianche de Nevers*, et la bohémienne, Mme Antide, a su prendre d'assaut son public, qui, en raison de ce qu'elle a montré de gentillesse et de sensibilité (comme dirait Victor Hugo) ne se serait pas senti la force de lui faire un crime de quelques défauts de langage qu'elle n'aurait pas réussi à cacher.

Mais vous devriez changer le souffleur, Messieurs du *Bossu*. Le souffleur au concert: rôle ingrat et effaçé. S'il ne sait pas servir de la pédale douce, si sa voix n'est d'aucun avantage que celle de l'acteur, ce n'est plus un souffleur, c'est un parler, c'est un crier, tout ce qu'on voudra, excepté un souffleur.

Les costumes étaient riches et bien faits. Pour me récapituler laconiquement, je dirai que le *Bossu* a été un bon succès d'ensemble.

Qu'est-ce que "l'Orpheus Club"? Une société musicale dont les membres se réunissent tous les jours pour s'entraider, mutuellement chanter, jouer du piano ou de tout autre instrument. Cinq ou six réunions ont déjà eu lieu et le succès n'a pas semblé vouloir, au début, s'attacher à l'œuvre. L'un a d'abord admis dans le club, une foule de personnes qui n'ont qu'une idée un peu vague de gentillesse et de sensibilité (comme dirait Victor Hugo) ne se serait pas senti la force de lui faire un crime de quelques défauts de langage qu'elle n'aurait pas réussi à cacher.

Mais vous devriez changer le souffleur, Messieurs du *Bossu*. Le souffleur au concert: rôle ingrat et effaçé. S'il ne sait pas servir de la pédale douce, si sa voix n'est d'aucun avantage que celle de l'acteur, ce n'est plus un souffleur, c'est un parler, c'est un crier, tout ce qu'on voudra, excepté un souffleur.

Les costumes étaient riches et bien faits. Pour me récapituler laconiquement, je dirai que le *Bossu* a été un bon succès d'ensemble.

Qu'est-ce que "l'Orpheus Club"? Une société musicale dont les membres se réunissent tous les jours pour s'entraider, mutuellement chanter, jouer du piano ou de tout autre instrument. Cinq ou six réunions ont déjà eu lieu et le succès n'a pas semblé vouloir, au début, s'attacher à l'œuvre. L'un a d'abord admis dans le club, une foule de personnes qui n'ont qu'une idée un peu vague de gentillesse et de sensibilité (comme dirait Victor Hugo) ne se serait pas senti la force de lui faire un crime de quelques défauts de langage qu'elle n'aurait pas réussi à cacher.

Mais vous devriez changer le souffleur, Messieurs du *Bossu*. Le souffleur au concert: rôle ingrat et effaçé. S'il ne sait pas servir de la pédale douce, si sa voix n'est d'aucun avantage que celle de l'acteur, ce n'est plus un souffleur, c'est un parler, c'est un crier, tout ce qu'on voudra, excepté un souffleur.

Les costumes étaient riches et bien faits. Pour me récapituler laconiquement, je dirai que le *Bossu* a été un bon succès d'ensemble.

Qu'est-ce que "l'Orpheus Club"? Une société musicale dont les membres se réunissent tous les jours pour s'entraider, mutuellement chanter, jouer du piano ou de tout autre instrument. Cinq ou six réunions ont déjà eu lieu et le succès n'a pas semblé vouloir, au début, s'attacher à l'œuvre. L'un a d'abord admis dans le club, une foule de personnes qui n'ont qu'une idée un peu vague de gentillesse et de sensibilité (comme dirait Victor Hugo) ne se serait pas senti la force de lui faire un crime de quelques défauts de langage qu'elle n'aurait pas réussi à cacher.

Mais vous devriez changer le souffleur, Messieurs du *Bossu*. Le souffleur au concert: rôle ingrat et effaçé. S'il ne sait pas servir de la pédale douce, si sa voix n'est d'aucun avantage que celle de l'acteur, ce n'est plus un souffleur, c'est un parler, c'est un crier, tout ce qu'on voudra, excepté un souffleur.

Les costumes étaient riches et bien faits. Pour me récapituler laconiquement, je dirai que le *Bossu* a été un bon succès d'ensemble.

Qu'est-ce que "l'Orpheus Club"? Une société musicale dont les membres se réunissent tous les jours pour s'entraider, mutuellement chanter, jouer du piano ou de tout autre instrument. Cinq ou six réunions ont déjà eu lieu et le succès n'a pas semblé vouloir, au début, s'attacher à l'œuvre. L'un a d'abord admis dans le club, une foule de personnes qui n'ont qu'une idée un peu vague de gentillesse et de sensibilité (comme dirait Victor Hugo) ne se serait pas senti la force de lui faire un crime de quelques défauts de langage qu'elle n'aurait pas réussi à cacher.

Mais vous devriez changer le souffleur, Messieurs du *Bossu*. Le souffleur au concert: rôle ingrat et effaçé. S'il ne sait pas servir de la pédale douce, si sa voix n'est d'aucun avantage que celle de l'acteur, ce n'est plus un souffleur, c'est un parler, c'est un crier, tout ce qu'on voudra, excepté un souffleur.

Les costumes étaient riches et bien faits. Pour me récapituler laconiquement, je dirai que le *Bossu* a été un bon succès d'ensemble.

Qu'est-ce que "l'Orpheus Club"? Une société musicale dont les membres se réunissent tous les jours pour s'entraider, mutuellement chanter, jouer du piano ou de tout autre instrument. Cinq ou six réunions ont déjà eu lieu et le succès n'a pas semblé vouloir, au début, s'attacher à l'œuvre. L'un a d'abord admis dans le club, une foule de personnes qui n'ont qu'une idée un peu vague de gentillesse et de sensibilité (comme dirait Victor Hugo) ne se serait pas senti la force de lui faire un crime de quelques défauts de langage qu'elle n'aurait pas réussi à cacher.

MAISON SAINT-GEORGE
102 et 104 RUE RIDEAU
Ottawa

CARTES PROFESSIONNELLES
MADDOUGALL, MADDOUGALL & BELMONT
Ottawa

AVIS! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fer, acier, cuivre et ferromagnés, c'est chez Thos. Birkett, 115 rue Rideau.

COMPAGNIE MANUFACTURIÈRE DE E. B. EDDY & Cie (LIMITÉE)

ETABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPORÉE EN L'ANNEE 1886 HULL, P. Q.

Manufacturiers et Marchands en Gros de BOIS DE CHARPENTE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Cuvrages de Maisons, Etc, Etc, Etc. Seaux, Baquets, Planches à laver, Boîtes et Caisses d'emballage.

ALLUMETTES "TELEGRAPHE" DE PREMIERE QUALITE

LOTTERIE NATIONALE DE COLONISATION

Le neuvième tirage mensuel aura lieu le Mercredi, 15 Février 1888, à 2 heures P.M.

Valeur des Lots, - - - \$60,000

1ère SERIE (Valeur des Lots, - - - \$50,000) \$1.00 le Billet

2ème SERIE (Valeur des Lots, - - - \$10,000) 25 cts le Billet

DEMANDE DE BILLETS